



NIMES - FERIA DE PENTECÔTE

23 mai. Présidence et novilleros de pueblo !

Avec trois oreilles, Raúl Blazquez aurait pu sortir par la porte des Consuls. Heureusement, il ne le fit point car ces trophées avaient été octroyés très généreusement par un palco confondant sans aucun doute l'amphithéâtre nîmois avec une vulgaire arène de troisième catégorie. Si Nîmes veut être reconnue en tant que grande arène, les présidences doivent être sérieuses, c'est-à-dire qu'elles doivent diriger la course et non la faire briller (comme celle de ce jour) en ordonnant, par exemple, de manière intempestive à la musique de jouer ou en attribuant très rapidement des récompenses demandées par une minorité du public. Si les plazas de Séville et Madrid (surtout !) sont considérées comme respectables, c'est avant tout par la compétence de leurs trios présidentiels. Nîmes devrait s'en inspirer.

A vrai dire, le seul moment d'émotion de cette novillada d'ouverture de la Feria de Pentecôte 1996 a été la minute de silence, observée lors du paseo, en hommage à Luis Miguel « Dominguin », récemment disparu.

Le bétail provenait de l'élevage du Marquis de Domecq. Très commode de présentation (tous brochos, le 4 un peu gacho de surcroît), les pupilles de Gonzalo Domecq ont rencontré à 12 reprises le groupe équestre bien souvent lors de picotazos en raison d'une faiblesse latente. Ils arrivèrent nobles à l'extrême au dernier tiers (de vraies soeurs de charité !) et mobiles, permettant tout aux novilleros qui n'en ont pas profité de manière correcte. Avec de tels bichos, le combat est absent et se trouve remplacé par la notion de ballet entre un homme et une bête. Mais est-ce cela la tauromachie ? Personnellement, je ne le crois pas, et surtout je ne peux pas cautionner de tels quadrupèdes ayant pour la plupart d'entre eux un comportement d'animal domestique dont on comprend que raffolent les toreros... lorsqu'ils peuvent en profiter.

Suite à une oreille coupée en début de temporada à Séville, MORANTE DE LA PUEBLA faisait ses débuts à Nîmes. Son actuación ne restera pas dans les annales tant il fut dépassé par moment par ses opposants (?) qui ne demandaient qu'à offrir leurs oreilles. Plusieurs fois cogido, il ne trouva pas, lors de ses deux faenas, le sitio adéquat. Silence et salut bien gentil.

Raúl BLAZQUEZ est un besogneux et non un torero fin tant au capote qu'à la muleta. Débutant sa première faena par des statuaires, il égrena par la suite des passes sur les deux cornes en terminant par des manoletinas. Comme le coup d'épée desprendido et tendido fut fatal, une oreille généreuse car minoritaire tomba. Au cinquième, le plus léger du lot, il commença à genoux puis réalisa deux passes cambiadas au cours d'un travail bien peu sincère mais relativement efficace à l'égard du grand public. Il conclut par les sempiternelles manoletinas lui valant les deux trophées scandaleux et, lors du tour de piste, il eut le culot d'inviter le mayoral à l'accompagner ! Mais ce dernier dut rebrousser chemin sous les sifflets des aficionados !

Pour sa part, Eduardo DAVILA MIURA doit posséder, comme les toros de son grand-père, une vertèbre de plus que le commun des mortels tant il torée courbé, tel un Emilio Muñoz des mauvais jours, et sans se croiser une seule fois, même en portant l'estocade. Salut les deux fois.

Bien triste ouverture ! La XXXIVe Cape d'Or de la Peña Ordóñez a été, à l'unanimité du jury, déclarée desierta. On ne saurait qu'approuver !

Laurent BURGOA.